

l'avoine 12 cents le boisseau, et maintenant qu'ils voient que les produits de cette nature trouvent un marché tout près d'eux, il y a lieu de croire qu'à l'avenir ils compteront non seulement sur leur blé, mais aussi sur les grains grossiers et le laitage.

L'un des meilleurs signes de la condition financière actuelle des cultivateurs en ce pays s'accuse dans le grand nombre de ventes de terres qui ont été faites par la Compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique et la compagnie de terres du Nord-Ouest du Canada, lesquelles ventes se chiffrent ainsi pour les années 1896 et 1897:—

C. C. P. {	1896.....	87,878 acres—	valeur, \$308,928
	1897.....	199,482 “	“ 665,686

Les ventes de 1896 ont excédé d'environ 50 pour 100 celles de 1895, et, cette année, 144 seulement des acquéreurs sont venus dans le pays pendant l'année 1897.

C. T. N.-O. C. {	1896.....	20,100 acres—	valeur, \$114,000
	1897.....	38,994 “	“ 210,549

Quelques-unes des compagnies de prêt et de terres n'ayant pas encore dressé leurs états, je ne suis pas en mesure de faire un rapport détaillé de leurs ventes, mais j'ai reçu de plusieurs de leurs gérants des lettres dans lesquelles ils disent que les ventes de cette année ont doublé et en certains cas triplé celles des deux ou trois années précédentes.

Dans toutes hypothèques et ventes de terres intérêt et principal ont été promptement payés, et j'apprends que dans les anciens districts il y a des cultivateurs qui prêtent de l'argent sur hypothèque à leurs voisins nouveaux venus. Certains agents, dans cette ville, m'ont dit qu'ils ont vendu plus de terres dans les derniers six mois qu'ils n'en avaient vendu dans les cinq années précédentes; et dans la semaine qui vient de s'écouler j'ai eu personnellement connaissance d'un grand nombre de ventes de terres effectuées, dans le Manitoba, à des prix beaucoup plus élevés que ceux demandés depuis plusieurs années.

DÉVELOPPEMENT DE MINES.

L'importance du développement de l'industrie minière semble n'être qu'imparfaitement comprise. Ce n'est pas l'extraction de tant de métal précieux ni la création correspondante de petits centres miniers qui constitue tout son avantage; le vrai bénéfice est dans la tentation offerte aux immigrants et dans la venue qui s'en suit de nombre de colons laborieux et entreprenants. La population agricole regarde comme un fait acquis que le succès maintenant assuré des différentes mines, ouvertes tant à l'est qu'à l'ouest de notre région de prairie, va attirer une population qui consommera les produits accessoires de la ferme que l'on a regardés comme de peu de valeur jusqu'ici, et qui, par conséquent, ont été négligés. L'hiver dernier, par exemple, on a constaté que dans une couple de mois il avait été importé pour plus de \$130,000 de volaille, dont la plus grande partie est allée aux différents centres miniers, et il n'y a pas de doute qu'à l'avenir ce seront nos cultivateurs de l'ouest qui subviendront à cette demande. Les villes minières pourront tomber en ruines aussi vite qu'elles pousseront, les métaux précieux s'en iront ailleurs, soit; mais la population une fois implantée ici y restera pour la plus grande partie, bien que peut-être pas toujours dans la même localité.

Nous n'avons qu'à jeter les yeux sur le Colorado et la Californie, dans les Etats voisins, de même que sur notre magnifique colonie sœur, l'Australie, pour voir combien l'émigration à ces pays a été encouragée par le développement de leurs mines. Jusqu'à l'année 1850 ou 1860, ces pays sont restés presque inconnus, mais il n'y fut pas plus tôt trouvé de l'or que le commerce et l'agriculture s'élevèrent comme par magie au premier rang, et longtemps après que la fièvre de l'or se fut dissipée, l'élan donné se continua et rien ne put arrêter les progrès une fois en marche. Que n'importe qui se le demande: est-ce que ces merveilleux changements auraient pu se faire en si peu de temps sans la découverte de l'or? Non, certainement, car nous